

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Lettre à Jean-René  
(chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 296-300

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# *Lettre à Jean-René*

Saint-Maurice, 6 décembre 1961.

Mon cher Jean-René,

Imagine-toi que lorsque j'ai reçu ta lettre du 11 novembre, je t'ai tellement pris au sérieux que j'ai aussitôt prévenu le boulanger de Niederbipp de la prochaine rentrée au Collège, fixée, me disais-tu, au 17. Je porterais le pain le 14 pour la dernière fois ; le lendemain se passerait à la maison et le 16 je reviendrais à Dayerstadt pour être prêt à affronter mes examens à retardement. Bien entendu, j'ai aussi prévenu mes parents de mon retour imminent, puis je bouclai ma valise. J'allais enfin me rendre à la gare, quand on m'appela au téléphone : mon père me disait que la rentrée était une fois de plus différée et qu'il venait d'en recevoir l'avis ; c'était trop tard pour qu'il m'écrive et d'un ton sans réplique il m'enjoignit de rester encore à Niederbipp où je ne pouvais que progresser dans ma connaissance de la langue de Goethe, comme disent ceux qui veulent faire croire qu'ils savent l'allemand. Comme j'insistais sur ton sérieux, mon père n'eut qu'un mot de réponse : « Ne te fie pas à ce Jean-René, dont j'ignore ce que valent les propos : ce ne sont que balivernes. Et attends de moi, et de moi seul, un avis précis. Pour moi, je ne bougerai que lorsque j'aurai reçu une communication officielle de M. le Recteur du Collège ».

Tu peux deviner, mon vieux, si j'étais furieux. Furieux, je ne sais plus contre qui ; contre toi, en tout cas, puisque tu m'avais mis dans le sac. Et puis, il me fallait maintenant arranger les choses avec mon boulanger, qui ne manquerait pas de me soupçonner d'avoir tenté de lui jouer un tour. Enfin, je rouvris mes bagages pour la troisième fois. Tu avoueras qu'après trois alertes — début octobre, Toussaint, mi-novembre... — j'avais bien droit de devenir sceptique sur une problématique rentrée avant Nouvel An.

Eh bien ! mon cher, c'est alors qu'un nouveau coup de téléphone de mon père me rappela d'urgence : le Collège rouvrait ses portes dans deux jours... Adieu Niederbipp, adieu allemand, adieu vacances ! Et pourtant, j'étais heureux. Curieux plutôt, de voir ce nouveau collège dont ta lettre me disait tant de bien. Chassant de forlonge, j'entrevois déjà les nouveaux palais scolaires délicatement posés entre des tamaris et des bougainvillées comme j'en avais admiré à Steffisburg lorsque j'y allai entendre le fameux Männerchor.

Je fus fidèle au rendez-vous : mercredi 29 novembre, je me présentais au pensionnat, ou plutôt à l'Internat. Premier choc : des flots de lumière lunaire inondaient les couloirs, et, néanmoins, je ne savais plus me diriger dans les dédales de cette maison quittée il y a six mois. Les vieux galetas où les générations précédentes avaient dormi en gémissant depuis l'éternité, ont achevé leur carrière : nous sommes logés dans de délicieux appartements où des lits-divans du dernier chic voisinent avec des lavabos à eau courante — je devrais plutôt écrire : aux eaux courantes, puisqu'il y a même l'eau chaude... Tout est tellement « poutzé », ripoliné, illuminé, que l'on ne sait plus si l'on est au collège ou à l'hôtel... Il te faudrait voir ça !

Car, après tout, tu n'es pas là : es-tu malade ou as-tu pris une autre direction ? Sans doute, l'avis annonçant la rentrée, — le dernier avis, bien sûr — t'est-il parvenu trop tard, si même il t'est parvenu, car, expédié à la dernière minute (par prudence), il dort peut-être dans ta boîte aux lettres alors que tu étais reparti avec tes parents à San Miniato et Volterra, sur les traces des chanoines Gross et Gianetti. Si tu n'es pas encore rentré, d'autres ont fait le contraire de toi : je veux dire qu'ils sont venus deux semaines à l'avance, pour le 17 novembre, car ils croyaient que cette date avait été fixée sérieusement... Ils ont soupé chez Messieurs les Chanoines (dont les pommes de terre ressemblaient étrangement aux nôtres, et la viande était aussi tendre) ; ils ont dormi, assez bien, à l'Infirmierie, sous l'œil vigilant et bienveillant de Sœur Natalie, puis ils repartirent le lendemain matin porter à leurs parents l'heureuse nouvelle du renvoi de la rentrée. Aussi, quand celle-ci est enfin arrivée pour de bon, bien des parents poussèrent un soupir de soulagement, comme s'ils allaient à leur tour goûter enfin des vacances...

J'ai naturellement bien réussi mes examens. Quand je croise M. Athanasiadès dans les multiples couloirs des maisons (on ne peut plus dire : la maison, car il y en a au moins six ou sept, sans compter un garage du plus heureux effet), il me

parle en allemand et fait un geste évasif de la main, dont je n'ai jamais bien compris la signification ; mais je comprends à peu près son allemand car on ne parle sans doute pas moins bien à Heidelberg qu'à Niederbipp. Tu peux juger par là de mon application durant l'été.

Le 1<sup>er</sup> décembre enfin, ouverture officielle de l'année scolaire par la Messe solennelle du Saint-Esprit et sermon de Monsieur le Prieur. La Basilique se trouvait à peine suffisante pour accueillir toutes les centaines d'élèves : on dit qu'il y en a jusqu'à huit. Puis, chacun dans sa classe, entendit son professeur respectif, comme dit le programme officiel, faire une « *Lectio brevis* », ou, plus simplement, donner les avis et conseils que tu peux deviner, puisque, malgré l'apparence, c'est à peu près la seule chose qui ne change pas. En deux mots, tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire, et tout ce qui n'est pas obligatoire est interdit. Quant aux ordonnances tabachiques, mieux vaudra s'abstenir jusqu'à plus ample connaissance de la jurisprudence sur la répression de ce vice fumeux.

D'ailleurs, même si le règlement n'était pas tout à fait clair, les bâtiments le sont parfaitement, avec leurs grandes baies aux fenêtres basculantes selon tous les principes réunis de la physique et de la technique. M. Vogel a une telle admiration pour ces fenêtres qu'il consacre une partie de ses cours à les manœuvrer. Il est vrai que la température est si élevée qu'un afflux périodique d'air frais est indispensable, si l'on ne veut pas que l'air surchauffé rivalise avec celui des couveuses artificielles (il est bien vrai que le collège est aussi une manière de couveuse). Si le collège manque trop souvent d'air frais, il manque aussi de plusieurs autres *èr'* puisque les portes des classes spécialisées se distinguent par ces enseignes : Géographie, Histoire, Sciences naturelles... Espérons que sous peu l'établissement aura retrouvé tous ses *èr*. A propos de géographie, M. Maret a risqué de faire un malheur, comme on dit. Imagine-toi qu'au moment de présenter à la contemplation de ses pou-lains une immense carte du monde ultra-moderne, il y découvrit, ô horreur! une « Afrique Equatoriale Française », un « Congo Belge » et autres incongruités de même acabit intolérables à notre époque de décolonisation... à moins que les accointances de M. Maret avec la Belgique n'expliquent ces survivances d'impérialisme anti-onusien. Espérons que Monsieur le Recteur va prestement changer de carte avant que n'arrivent ici de doux Congolais ou Katangais. Et puis, pour être à la page, a-t-on prévu, à côté de la géographie, un cours obligatoire et pratique de séléniographie comme en subissent déjà les petits Moscovites ?

Ces visions lunaires me donnent le vertige des espaces, sinon infinis, du moins indéfinis. Eux aussi, les nouveaux édifices scolaires sont reliés, ou plutôt séparés, par des espaces immenses et sévères comme des cours de casernes. Les élèves osent à peine s'y aventurer sous l'œil paternel et indulgent des surveillants, et les chanoines qui forcent les abords venteux de l'Infirmierie pour se rendre de l'antique abbaye au moderne collège, doivent s'encapuchonner pour préserver leurs têtes pensantes, tandis qu'ils portent sous le manteau notes, livres et cahiers, afin de soustraire ces trésors à la fureur des autans ... Rien n'est venu jusqu'ici distraire les alcades, mais aujourd'hui enfin on défonce les sols macadamisés des vastes cours, du moins de la cour centrale (je ne sais pas si elle porte déjà un autre nom) pour y planter peut-être des agaves ou des catalpas.

Tandis qu'ici on fait et refait la cour, on voit danser les balais neufs dans les locaux scolaires, dont la propreté toute neuve jointe à la perfection des installations de M. Grandjean, impressionnent si fort les copains que ceux-ci osent à peine se mouvoir, parlent à voix basse et marchent sur la pointe des pieds. On dirait que chacun est subjugué par une majesté inaccoutumée, et l'on se demande si nous saurons jamais reprendre de la voix et de l'assurance... Plus d'un vieux professeur assure, en vérité, que cela ne saurait longtemps tarder, mais qu'il faut bien faire la part de l'éblouissement, un éblouissement après tout fort sympathique. Pour le moment, seuls les haut-parleurs du rectorat ou du secrétariat déchirent le silence solennel des salles et des couloirs : il le faut bien pour suppléer à l'esprit d'individualisme qui pousse chacun des nombreux cadrans de la maison (ou mieux : des maisons) à marquer une heure différente. Et les sonneries seraient-elles déjà fatiguées d'avoir commencé leur service deux semaines trop tôt, le dernier renvoi de la rentrée ne les ayant pas atteintes ? Le fait est que les gongs dispersés à travers les multiples étages refusèrent de marcher plus longtemps que le troisième jour après la rentrée...

En fait de marche et de signal, je note encore une nouveauté : chaque professeur doit sortir de sa salle le dernier, après s'être dûment assuré que plus aucun potache ne demeure caché sous les bancs ou derrière un pupitre : est-ce que tu ne trouves pas cela charmant ? Pour moi, cela me fait penser aux vaisseaux en perdition et ouvre devant nos yeux des horizons immenses...

Les inquiétudes ne manquent pas, hélas ! Nicolas est désolé de ne plus voir de soutane parmi ses professeurs, si ce n'est

le prof de religion. Claude, ne pouvant se résigner à un tel sort, a tout bonnement sauté par-dessus une classe pour se retrouver en Grammaire : il est vrai qu'ayant fait deux fois Principes, cela pouvait compter pour Rudiments. Quant à Kim, le téméraire se faufile avec son ballon parmi les rangs austères des chanoines lorsqu'ils arpentent les grands corridors de l'Abbaye.

Tu le vois : les maisons ne sont pas les seules nouvelles ici ; il y en a bien d'autres que j'ai recueillies pour te les communiquer pendant que tu te terres Dieu sait où.

Une autre invention utile, ou plutôt deux autres inventions, c'est la création de deux Secrétariats tout à fait perfectionnés, l'un pour doubler le Rectorat, l'autre pour seconder le Rectorat. Ainsi le Collège s'efforce-t-il de préparer des places d'avenir. Est-ce que cela ne te dirait pas quelque chose ? On pourrait devenir l'un et l'autre Secrétaires dans l'entreprise. Songe à ma suggestion et reviens bientôt te préparer à ta future fonction. A très bientôt.

Christophe

P. S. — J'allais oublier de te dire que, dans le souci de préparer toujours mieux les élèves aux aléas de l'existence, l'Internat a inauguré, à côté des cours littéraires et scientifiques dispensés sous l'autorité de M. le Recteur, un cours spécial d'art ménager. Il est bon, en effet, que les hommes de demain sachent tenir un ménage, et c'est pourquoi les internes sont périodiquement invités à laver la vaisselle sous la paternelle direction de M. l'Econome. Pour épargner l'épidémie des jeunes mains appelées à ce service, l'eau froide est alors seule utilisée, ce qui permet de réserver une trop rare eau chaude à d'autres emplois.